

Unis dans la passion — la BD à l'école

Valérie Martin

La bande dessinée en ébullition
Volume 4, numéro 3, Printemps 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/10881ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valérie Martin "Unis dans la passion — la BD à l'école." *Entre les lignes* 43 (2008): 28–29.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2008 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Unis dans la passion –

VALÉRIE MARTIN

On entend une mouche voler dans la classe de 6^e année de **Pascale Lamothe**, en ce jeudi après-midi. Les élèves s'appliquent sur leurs planches, pendant que l'animateur et illustrateur **Michel Grant** (*Les Aventures de Ti-Guy*, Québédo) se déplace d'un pupitre à l'autre pour rectifier un coup de crayon ou répondre aux questions. L'atelier de création de BD « Touche pas à ma planche ! » est une initiative de la Fondation littéraire Metropolis bleu et de la Bibliothèque de Montréal. Ce projet mis sur pied en 2004, visant à contrer l'intimidation et le taxage à l'école, permet à des jeunes de 12 à 17 ans de s'exprimer par le dessin. « L'atelier dure quatre séances, résume **Florence Allegrini**, coordonnatrice des programmes éducatifs de la Fondation. La première rencontre a lieu avec le psychoéducateur Réjean Thomas. Les sessions suivantes sont des ateliers de création de BD. » À la fin de l'année scolaire, les bédés se retrouveront en ligne sur le site Internet de la Fondation (www.metropolisbleu.org), et un concours est organisé pour récompenser les meilleures œuvres.

Le projet fonctionne à merveille. L'application, la rigueur et le talent des élèves en font foi. « Ils sont fiers

de leurs travaux, s'entraident beaucoup et n'hésitent pas à aider ceux qui éprouvent des difficultés, remarque la professeure Pascale Lamothe. Ça les motive aussi à faire moins de fautes d'orthographe ! »

LA PASSION D'APPRENDRE

Les ateliers de BD à l'école dépassent largement le programme « Touche pas à ma planche ! ». Depuis 20 ans, les jeunes bénéficient de visites ponctuelles de bédéistes dévoués. L'animateur jeunesse **Tristan Demers**, auteur de la populaire série *Gargouille*, est de ceux qui visitent, bon an mal an, quelque 70 écoles, soit près de 27 000 jeunes. Pendant deux heures, il parle aux écoliers de sa carrière et de son personnage Gargouille, et les aide à créer leur

propre BD. « Outre l'acquisition de la langue, il y a beaucoup de notions de géométrie à saisir », explique-t-il. C'est aussi ce que soutient **Prouche**, alias Pierre Larouche, qui enseigne une manière simple de dessiner en utilisant les formes géométriques. Ses livres sur l'art de la BD se vendent d'ailleurs comme des petits pains chauds.

Créer sa BD peut cependant se révéler intimidant. « Les élèves sont parfois inhibés par le fait qu'ils ne se trouvent pas bons en dessin. Ils ont peur du regard des autres », remarque l'animateur **Michel Giguère**, qui met sur pied, en collaboration avec la Ville de Québec notamment, un projet pilote d'ateliers de BD pour les jeunes issus de quartiers défavorisés. « Mais en découvrant la joie de

L'animateur et illustrateur Michel Grant en action lors de l'Atelier de création BD « Touche pas à ma planche ».



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

COLLOQUE SUR LA BD

À ne pas manquer : le 18 avril, le campus de Lévis de l'Université du Québec à Rimouski sera l'hôte du premier colloque sur la BD et l'enseignement du français, organisé dans le cadre du Festival de la bande dessinée francophone de Québec. Au programme : présentations d'animateurs, ateliers et discussions (www.fbdq.com).

la BD à l'école

dessiner, assure-t-il, ils oublient rapidement leurs complexes.»

«Rien ne me fait autant plaisir que de voir des élèves qui détestaient dessiner ne plus vouloir lâcher leurs crayons!», renchérit Prouche, qui visite les élèves de 7 ans et plus une cinquantaine de jours par année.



J'ÉCRIS UNE HISTOIRE

En plus de développer le talent artistique des jeunes, la création d'une BD leur permet d'apprendre l'art d'écrire une histoire, des notions que l'on enseigne normalement dans les cours de français. «Il faut toujours garder le souci de clarté en tête, explique Michel Giguère, si l'on veut que les autres puissent lire notre BD sans que l'on soit à leurs côtés pour leur faire comprendre.»

Concevoir une BD prend du temps et de l'effort. «Si on fait une BD sur les Vikings, ajoute-t-il, on fait une recherche préalable sur eux, sur la région où ils ont vécu...»

Engendrer un personnage original est aussi un véritable défi. «L'éveil de l'imaginaire, c'est difficile, soutient le créateur de Gargouille. Mon travail, c'est de donner aux élèves des outils pour développer leur propre univers.

ESPRIT D'ÉQUIPE

L'animateur et auteur **Charles Montpetit** propose quant à lui une méthode bien particulière : sur deux grands cartons, il esquisse lui-même le dessin d'une histoire qui se construit au fur et à mesure des idées lancées par les groupes d'enfants. «Un vrai travail d'équipe! note l'auteur, qui a donné près de 400 ateliers et souhaite publier un recueil qu'il compte distribuer dans les écoles. Ils doivent bâtir avec les idées de cha-

cun et les respecter. La seule règle, c'est la cohérence de l'histoire.»

Lorsqu'on passe aux critiques, les jeunes n'apprécient pas toujours... «Mais ça fait partie du jeu, dit-il. Tout le monde fait des erreurs. J'apporte d'ailleurs en classe des reproductions de planches de *Tintin*, d'*Astérix* ou de *Spirou* qui comportent des erreurs. Ça les aide à reprendre confiance en eux.»

LA BÉDÉ, UN GENRE SAGE?

La BD sur les bancs d'école, est-ce à dire que le genre se serait débarrassé de son image d'enfant terrible? «Pas vraiment, répond **François Mayeux**, conseiller en bande dessinée. Les milieux littéraire et scolaire voient en-

seignants) les différences entre les anciennes publications et les plus récentes. «Ils connaissent celles que lisaient leurs parents (*Boule et Bill*, *Astérix*, *Tintin*...), mais pas nécessairement les nouvelles séries. Le média a beaucoup changé ces dernières années, explique-t-il. Les héros qui vivaient dans les années 60 évoluaient dans un monde plus conservateur que celui que l'on décrit dans les *Kid Paddle* et *Titeuf*, deux séries actuelles dont raffolent les jeunes.»

Plusieurs styles de BD sont maintenant offerts sur le marché et c'est le devoir de l'animateur de les faire connaître. «Il y en a pour tous les goûts, de tous les styles et pour tous les âges! poursuit Mayeux. La BD est

En plus de développer le talent artistique des jeunes, la création d'une BD leur permet d'apprendre l'art d'écrire une histoire, des notions que l'on enseigne normalement dans les cours de français.

core la BD comme un art mineur. On croit que les lecteurs de BD sont turbulents, paresseux... Alors que, selon les études*, ils obtiennent d'ordinaire de bien meilleurs résultats scolaires que les autres!»

C'est pourquoi les rencontres organisées par François Mayeux ont un but quelque peu différent de celles qu'animent ses collègues bédéistes. En véritable historien, il aime faire découvrir aux jeunes (et à leurs en-

un genre attirant pour un jeune. À preuve, elle est souvent l'élément déclencheur de l'amour de la lecture. Il n'y a aucun risque à lire une BD, à part en devenir boulimique!» *

QUELQUES RÉFÉRENCES :

La Bande dessinée en classe, Tristan Demers et Jocelyn Jalette, Hurtubise HMH 2006 (ouvrage destiné aux professeurs).

* Notamment : *Le Goût de lire et la bande dessinée*, Pierre Roy, ACALJ, 1991